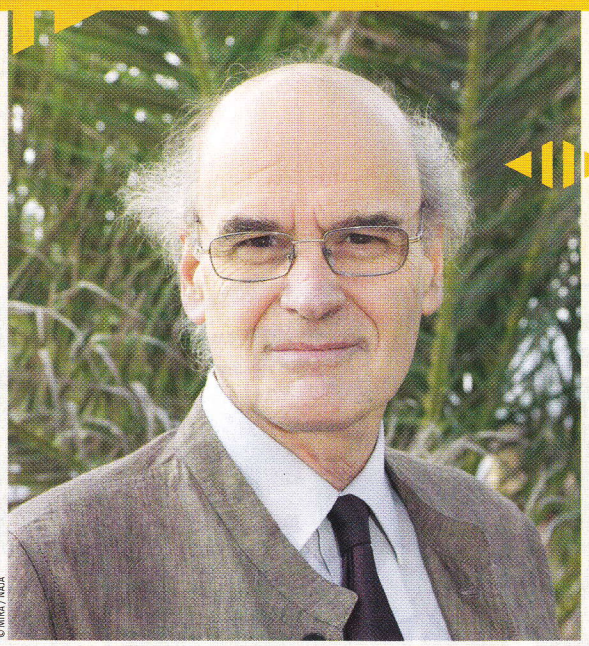

© MIRA / NAJA

YVES CLOT

Yves Clot est professeur de psychologie du travail et titulaire de la chaire de psychologie du travail du CNAM, Centre national des arts et métiers au sein du Centre de recherche sur le travail et le développement, laboratoire de référence sur les questions de santé au travail.

BIBLIO

- ***En 2014, Yves Clot publie avec Michel Gollac, sociologue « Le travail peut-il devenir supportable ? » aux éditions Armand Colin.***
- ***Il a été lauréat du Prix du Meilleur Ouvrage sur le monde du travail pour la catégorie « expert » en 2011 pour son livre « Le Travail à Coeur : pour en finir avec les risques psychosociaux. », éd. La Découverte.***
- ***Il est également l'auteur de « Le Travail sans l'homme ? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie » (La Découverte, 1995, 2008) et de « Travail et pouvoir d'agir » (PUF, 2008).***

« Le travail, un levier d'actions syndicales »

Redonner du souffle à l'action syndicale par la question du travail pour promouvoir la santé au travail : c'est l'affaire de tous.

« Le travail peut-il devenir supportable ? » est le titre de votre livre. À quel titre le travail peut-il être supportable ou insupportable ?

YC. Ce qui rend le travail supportable, bien que ce soit par nature une activité contrainte, c'est la possibilité pour les femmes et les hommes de cultiver le goût du travail efficace, sans effort inutile. C'est encore possible, malgré tout, dans beaucoup de situations de travail. Il ne faut jamais l'oublier. Mais ce qui le rend supportable c'est aussi qu'il nous permet de sortir de nous-mêmes. L'effort, quand il est utile, est vital et gage de bonne santé. Ce qui rend, à l'inverse, le travail insupportable, ce sont justement tous les efforts inutiles dus à des organisations qui dissipent l'énergie de ceux qui travaillent.

Dans trop d'entreprises privées ou publiques, la santé s'abîme dans des situations où le travail n'est « ni fait ni à faire », surtout quand disparaît le pouvoir de le dire. Se battre pour travailler convenablement, coûte que coûte, a quelque chose d'absurde et n'a donc qu'un temps. Vient alors le temps du renoncement, du ressentiment, de la colère, de l'impuissance, de la culpabilité ou encore celui de la dérision ou du cynisme, tous des sentiments qui n'arrangent rien. Et qui empoisonnent la vie, qui corrompent l'existence. Alors *« on en fait une maladie »*. On est diminué lorsqu'on ne peut plus être fier de ce que l'on fait, faire autorité dans son travail, au moins de temps en temps car on n'est pas des héros non plus. Ce qui est insupportable c'est le travail ravalé, la qualité empêchée. Il n'y a pas de *« bien être »* sans *« bien faire »*.

« On est diminué lorsqu'on ne peut plus être fier de ce que l'on fait. »

« La conscience professionnelle est le trait d'union entre santé et efficacité du travail. »

Quels constats faites-vous sur l'évolution des conditions de travail ?

Les évolutions du travail peuvent être dangereuses pour la santé. Les approches cliniques, qu'elles soient d'ailleurs le fait de psychologues, de sociologues, de chercheurs en gestion, d'ergonomes, de médecins... montrent la souffrance au travail qui s'exprime, notamment celle engendrée par une évaluation déconnectée du travail réel et celle causée par un travail *« ni fait ni à faire »*. Souffrance au travail et mauvaises conditions de travail sont étroitement liées à des choix d'organisation du travail. D'autres formes